

Bulletin de la postulation – 26 mai 2019

RENDONS GRÂCE À DIEU POUR LE SERVITEUR DE DIEU PÈRE HENRI PLANCHAT En chemin vers la béatification

LE PÈRE PLANCHAT, UNE ÂME ÉPRISE DE SAINTETÉ Approbation de ses écrits le 24 mai 1924



Ce qu'ont dit les experts théologiens sur ses écrits :

*« Depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort,
on rencontre constamment sous sa plume une note de pitié qui édifie. [...] Ses notes spirituelles prouvent une âme éprise de sainteté, d'union à Dieu, accoutumée déjà à scruter les replis du cœur pour y découvrir les obstacles à la grâce.*

*On ne peut que faire remarquer le zèle, l'esprit surnaturel,
l'activité de cette âme toute apostolique. »*

Extraits des rapports des trois censeurs théologiques
Approbation de ses écrits par Rome le 24 mai 1924

LE CHEMIN DE CROIX DU PÈRE PLANCHAT Le 26 mai 1871

Au Patronage Ste-Anne, dans le quartier de Charonne à Paris, le **Père Planchat** fut arrêté et mis en prison avec le **Frère Derny**, [qui fut libéré le lendemain] **le Jeudi Saint 6 avril**. Après deux mois d'incarcération dans une cellule sombre et humide, notre Serviteur de Dieu, s'étant remis entre les mains de Dieu, se prépara à sa mort.

Le midi du 26 mai, le général Émile Gois, muni d'un ordre de Raoul Rigault, Procureur de la Commune, se présenta à la prison pour prendre des otages. « *Je veux 10 prêtres et 40 gendarmes*, dit-il au chef de la prison, en lui mettant le revolver sur la gorge. Il prit la liste des prêtres et en choisit dix. Au nom de « *Planchat !* », notre Père répondit : « *Présent !* »

Ils sortirent, parcourant les rues du quartier entre la prison des condamnés de la Grande Roquette jusqu'à la rue Haxo. Au long du chemin, les prêtres étaient insultés par une foule survoltée. Mais de nombreux pauvres et des jeunes du Patronage pleuraient au passage du cortège.

À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI Le massacre et la pieuse mort

Arrivés à la Villa Vincennes, **rue Haxo**, qui était le dernier poste de commandement des Communards, les prisonniers attendirent la décision des dirigeants de la Commune qui se trouvaient dans la salle donnant sur le balcon. Il y avait des militaires qui entouraient les otages puis la foule qui poussait et voulait qu'ils soient fusillés. Finalement, le colonel Victor Bénot et le capitaine Louis Dalivous avec ses hommes commencèrent à tirer avec leurs armes et des insurgés frappaient violemment les prêtres. Ils furent massacrés, probablement dix par dix... Les corps furent jetés dans un puits muré, une sorte de fosse d'aisance qui se trouvait sous le sol, à l'endroit même où ils furent fusillés.

MONTÉS SUR LE MUR DE L'ENCEINTE

Deux jeunes ont vu le Père mourir



Cellule de la prison



Villa Vincennes - Lieu du martyre



Mur où furent massacrés les otages et fosse où furent jetés les cadavres.



Sculpture de Raymond Suraud - 1950

Un jeune du patronage, Louis Menny, était présent, il raconta ce qu'il avait vu.

« Pendant qu'on s'apprêtait à fusiller les otages, je parvins à m'établir sur le mur de l'enceinte, non loin de l'endroit où se trouvait M. Planchat. J'ai vu fusiller d'abord un groupe d'otages ; puis ceux qui restaient furent tués successivement. M. Planchat, le fut un des derniers. Il reçut d'abord plusieurs coups de fusil ; puis, étant tombé, il se releva, élevant la main vers le ciel en manière de prière, disant même à haute voix : « Laissez-moi prier. » Un communard, qui paraissait particulièrement acharné contre les otages, tira un coup de revolver contre M. Planchat. Ce fut son coup de grâce ... »

Au procès diocésain qui eut lieu en 1897, Nicolas Schmitt, un jeune homme qui avait alors 17 ans, avait été embrigadé, malgré lui, par les Communards, mais avait réussi à leur fausser compagnie et à troquer son uniforme contre des vêtements civils ; puis il avait suivi le cortège des condamnés et s'était placé sur le mur qui longe la rue du Borrégo.

« J'ai particulièrement remarqué un prêtre dont la bonne figure et le front élevé ont attiré mon attention. Je ne le connaissais pas personnellement alors, mais je l'ai parfaitement reconnu, il y a trois ans, en voyant un de ses portraits, rue de Dantzig, où j'assistais à une réunion de la Sainte-Famille. Puis je fis connaître au Père Imhoff les faits que je rapporte aujourd'hui ...

M. Planchat n'était pas très éloigné du mur qui longe la rue du Borrégo, où je me trouvais. Il était en soutane et portait la barbe. Parmi les victimes, c'était un de ceux qui excitaient le plus la commisération des honnêtes gens mêlés à la foule hissée sur le mur.

Des gens de toute sorte, insurgés, adolescents recrutés par la Commune, soldats de divers bataillons réguliers, étaient occupés au massacre. Il n'y avait pas de fusillade régulière, mais chacun tirait à discrétion dans le tas et sur qui il lui plaisait de tirer.

M. Planchat avait déjà reçu sept ou huit balles. À genoux, dans l'attitude de la prière, il s'affaissait à chaque balle, puis se relevait. Un officier de Garibaldiens s'était avancé tout auprès des victimes. M. Planchat, instinctivement, s'accrocha à lui pour se maintenir. Le misérable se mit à le frapper à coups de sabre.

M. Planchat se cramponnait solidement à l'officier, quand celui-ci, poussant un cri, porta sa main à la tête et s'affaissa. Il venait d'être frappé lui-même par une balle destinée à ceux qu'il voulait assassiner. Une dernière balle vint frapper M. Planchat en plein front, et sa cervelle rejaillit jusqu'au mur sur lequel j'étais grimpé. Je le vois encore, je le vois levant les yeux au ciel, joignant les mains et tombant sur le côté. »

Son récit - il convient de le préciser - est d'autant plus digne de foi, que nous avons pu vérifier l'exactitude de chacun de ses dires, lors de deux reconnaissances canoniques du corps de notre vénéré Père Planchat, qui eurent lieu en 1959 et 2017.

Ainsi mourut le Père Planchat, mêlant **son sang à celui de son divin Maître** pour le salut des âmes, et spécialement pour la rédemption du monde ouvrier.

Père Planchat, priez pour nous !

LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU PÈRE PLANCHAT

La *Positio* ... maintenant à la typographie



Après six ans de travail, nous voici rendus à **la phase finale de l'avancement de la cause**. La *Positio* de 850 pages a été approuvée par le rapporteur de la cause **Mons. Maurizio Tagliaferri** et **remise à la typographie du Dicastère**. La typographie est déjà à l'œuvre pour finaliser la mise en forme et imprimer les *Positio* pour la Congrégation des Causes des Saints.

Une vingtaine de copies seront imprimées et reliées comme un livre en librairie. Nous en conserverons 4 pour nos archives. **Ce travail doit être lu par les consultants historiques** et recevoir leur vote. C'est le *Congresso*, qui réunit le Préfet et les principaux chefs du Dicastère, qui donnera le résultat au Postulateur.

Ce travail sera probablement fait au cours de l'automne. Par la suite la *Positio* sera imprimée avec une reliure de grande qualité et devra recevoir le vote de 10 cardinaux puis du Pape François. **Prions pour la cause du Père Planchat !**

En terminant, nous vous faisons cadeau d'un très beau poème !

En 1876, pour souligner le **5^e anniversaire de la mort** du Père Planchat, une cérémonie fut organisée au Patronage Sainte-Anne. Au cours de cette fête, **un très bel hommage** fut rendu par **un poème de Jules Dumont**.
« Ce jeune homme du patronage reconnu, avant même ses confrères religieux, le corps du Père Planchat lorsqu'il fut retiré de la fosse. Rempli de profonde reconnaissance pour son bienfaiteur, embrassant son cadavre et ne s'en séparant qu'avec peine. »

« Hommage à l'Abbé Henri Planchat »

Vous le trouvez le texte en annexe dans ce message ou le télécharger ici : [[Poème du Jules Dumont](#)]

Postulation RSV

Père Yvon Sabourin
Postulateur général

Religieux de St-Vincent de Paul
info@r-s-v.org

